

**ÉTUDES SUR GRÉGOIRE DE
TOURS: OU DE
LA CIVILISATION EN
FRANCE AU VIE SIÈCLE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649772209

Études sur Grégoire de Tours: Ou de la Civilisation en France au VIe Siècle by L.- B. des Francs

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

L.- B. DES FRANCS

**ÉTUDES SUR GRÉGOIRE DE
TOURS: OU DE
LA CIVILISATION EN
FRANCE AU VI^E SIÈCLE**

UC
69.8
.G7
D45

ÉTUDES SUR GRÉGOIRE DE TOURS

OU DE LA

CIVILISATION EN FRANCE

AU VI^e SIÈCLE



ÉTUDES
SUR
GRÉGOIRE DE TOURS
OU DE LA
CIVILISATION EN FRANCE

AU VI^e SIÈCLE

Par **L.-M. DES FRANCES**, *Louis Benjamin*

Professeur au Lycée impérial de Chambéry (Savoie).

docteur. ès. lettres.

Les sociétés humaines ne vivent pas uniquement dans le présent, et il leur importe de savoir d'où elles viennent pour qu'elles puissent voir où elles vont.
(AUG. THURAT.)



CHAMBÉRY

IMPRIMERIE DE PUTHOD FILS, AU VERNY

—
1862



Exch.
U. J. M. Law Library
9-9-1932

ÉTUDES SUR GRÉGOIRE DE TOURS

VI^e SIÈCLE APRÈS J.-C.

AVANT-PROPOS

Grégoire avant son épiscopat.

Rien n'est plus curieux et plus ignoré que le passage des anciennes mœurs aux mœurs nouvelles, a dit le moderne César, le héros qui surpassa le conquérant des Gaulles dans la science de l'art militaire, l'illustre écrivain qui l'égala au moins par la sagacité dont il fit preuve à interpréter le passé, à pronostiquer l'avenir. Or, ce que disait avec tant d'à-propos Napoléon I^{er}, quand, à la fois spectateur et acteur, il observait ou dirigeait le dernier acte du grand drame qui, en émancipant les esprits, hâta le dénouement du Moyen-Age au profit de la civilisation moderne, n'est-il pas permis de l'appliquer, malgré la différence des époques, à la transition des mœurs gallo-romaines et païennes aux mœurs chrétiennes et franques, qui s'opéra au VI^e siècle ?

De même, ce que disait avec non moins de justesse et de pénétration un célèbre publiciste en parlant des révolutions d'Italie, que le nœud des choses modernes est à l'origine même du Moyen-Age, et que l'esprit de la nation s'y trouve comme en germe, nous paraît merveilleusement s'adapter

au recueil de faits religieux et civils que nous a transmis l'auteur de l'histoire ecclésiastique des Francks.

. Essayer de remettre dans son vrai jour, de faire revivre par l'interprétation de sa pensée intime celui qui, avant l'historien anglais Bêda, fut salué par ses contemporains du nom de saint et de vénérable¹, celui qui, selon l'expression d'un poète, semblable à un phare, projeta au loin sa lumière sur l'origine de notre nation², l'auteur dont la Renaissance³ proclama la sagesse et la sincérité, l'évêque en qui le grand siècle reconnut le fondateur et le père de notre histoire⁴, ce Grégoire enfin que les hommages des érudits les plus distingués ont vengé de dédains aussi injustes qu'immérités, serait-ce donc apporter une pierre inutile à la reconstruction de l'édifice de notre histoire, et travailler en vain à la restitution d'une vérité que plusieurs ont souvent méconnue ou trahie⁵ ?

Sans doute la matière n'est pas nouvelle, personne ne veut paraître l'ignorer. Aussi pourrait-on nous demander avec raison quel fut autrefois le monastère de notre pays qui n'ait possédé au moins un manuscrit des œuvres sacrées ou profanes de Grégoire de Tours, quelle est aujourd'hui la bibliothèque qui n'en étale quelques volumes sur ses rayons. En effet, tel est l'intérêt qui s'y attache que, depuis le règne de Louis XII, où grâce aux labeurs d'un étranger⁶,

¹ PAUL WARNEFRID. — *De gestis Langobardorum*, l. III, c. 1.

² VENANTIUS FORTUNATI. — L. VIII, castr. 17.

³ JOSEPH SCALIGER. — L. VI, *de emendatione temporum*.

⁴ HADRIEN DE VALOIS. — *De rebus francicis*, t. II, préf.; id. LECOINTE, *Annales ecclesiasticæ Francorum*.

⁵ GIBBON. — *Decadence and fall of Roman empire*; *passim*. — Id. A. SISMONDI, *Histoire des Français*; *passim*.

⁶ JÉRÔME CLICHTOW DE NIEUFORT, à Paris, chez Jean Petit, 1511.

furent imprimées pour la première fois les œuvres du saint évêque, jusqu'aux élucubrations d'un docte Bénédictin¹ continuées de nos jours par l'infatigable éditeur des Pères grecs et latins, les éditions toujours enrichies d'un nouveau progrès ne se peuvent plus compter. Sans doute, depuis la première traduction française, fruit tardif d'une langue trop lente à éclore, dont un avocat dauphinois dota sa patrie², jusqu'à la dissertation académique qui valut au savant Fréret, à la honte de son temps, d'être enfermé à la Bastille, pour avoir démontré l'origine germanique de la race franque, bien des travaux se sont succédé, bien des écrivains, à la manière des polémistes, ont puisé dans le *Gesta Dei per Francos*, comme dans un arsenal, des arguments par lesquels ils prétendaient réhabiliter la race gallo-romaine. Pourtant, il nous semble qu'après ces maîtres de la science il reste non-seulement à glaner, mais aussi à rendre au plus ancien de nos historiens sa personnalité réelle, et surtout à redresser, par une impartiale interprétation des faits, les erreurs et les assertions hostiles, trop facilement acceptées jusque-là sur l'autorité des contradicteurs.

Jaloux d'atteindre à ce but et d'amener à notre conviction ceux qui diffèrent avec nous de sentiments, nous pensons qu'il est à propos de faire précéder cette étude de quelques vues préliminaires sur l'éducation, les habitudes et les mœurs de l'évêque de Tours; nous les emprunterons surtout à la lecture de ses œuvres sacrées, car, si la vie publique de Grégoire est mieux connue que sa

¹ D. THEOD. RUINART. — *Greg. Tur. op.*, 1699, réédité par l'abbé Migne. — *Patrologie*, t. LXXI.

² GRÉGOIRE DE TOURS, traduit par Cl. Bonnet. — Paris, 1610.

conduite n'est interprétée, il n'en est pas de même de sa vie privée. Faute d'avoir été assez étudiée, elle a été pour plusieurs une source d'erreurs, au lieu qu'étant plus approfondie, elle projetterait sur la première une lueur non moins vive qu'opportune, et rendrait à la perspective où il faut se mettre pour juger cet auteur une étendue sans laquelle on court risque d'être entraîné vers le faux.

S'il est vrai, comme l'a dit Plutarque¹, que l'histoire se trouve plutôt dans les traits qui décèlent le caractère et peignent au vif la physionomie de l'âme, que dans l'éclat des actions et le récit des batailles, peut-être ne sera-t-il pas sans intérêt, en l'absence de documents plus précis, de rechercher ce qu'était le père et le fondateur de notre histoire nationale, avant qu'il eût abordé l'administration épiscopale, afin de mieux apprécier les influences qui, dans le cours de sa vie, agirent sur son cœur et sur son esprit.

Georgius Florentius Gregorius, plus connu sous le nom de Grégoire de Tours, eut pour père Florentius et pour mère Armentaria, d'une noble famille de l'Auvergne, dont les rameaux s'étendaient en Bourgogne. Il descendait, dit-on, du côté paternel, de saint Grégoire, évêque de Langres, et du côté maternel par Léocadia, son aïeule, de Vectius Epagathus, de Bourges, un des martyrs de Lyon, sous l'empire de Marc-Aurèle. Il passa ses premières années dans un domaine rural que ses parents possédaient, sans doute héréditairement, dans la fertile Limagne², non loin

¹ PLUTARQUE. — *Alex. vita*, c. 4 ; *vita paral.*

² *De glor. conf., Greg. Tur.*, t. 1^{er}, c. 84. — *Et sicut Lemane vestitum segetibus, nudum habetur à silois, etc. ; hæc autem agebantur in agro nostro.*

des bords de l'Allier, entre Arvernum¹ et Brivate (Brioude). Dès son bas âge, il fut entouré de soins affectueux, de bons exemples et de pieuses traditions qui prédisposèrent admirablement son cœur à la tendresse, son imagination au bien, son âme à la vertu. De bonne heure il fut mis à l'épreuve et eut à souffrir, dans ses plus chères affections, des malheurs de sa famille et des calamités de son pays qu'avaient dévasté les soldats du farouche Theuderik. Bientôt il subit le contre-coup de la conquête, car son père, rangé parmi les suspects, sans doute à la suite d'une révolte des Gaulois-Arvernes, fut réclamé comme ôtage par la défiance des vainqueurs². Aux dangers sans nombre qui entouraient alors cette sorte de captivité, il ne dut d'échapper, selon Grégoire, qu'à sa foi aux reliques des saints qu'il emportait pieusement avec lui comme un infallible talisman. De retour d'un lointain exil à Metz, où il languit à la cour de Theudebert, roi des Francks orientaux, Florentius fut atteint d'une grave maladie. Pendant qu'on se lamentait autour de lui, son jeune fils invoquait le secours d'en haut. Une heureuse inspiration récompensa sa piété filiale; l'esprit imbu des touchants récits de la Bible, il appliqua avec succès au mal dont souffrait l'auteur de ses jours, le remède qu'un ange découvrit jadis au dévouement et aux prières du jeune Tobie³. Le malade fut aussitôt soulagé.

Mais Grégoire ne devait pas jouir longtemps de cette consolation. Il perdit son père dans un âge peu avancé, et le regret de cette perte s'ajoutant aux ressentiments des

¹ *Arvernum*, ou mieux *Arverna*, depuis *Clermont*.

² *Greg. Tur., glor. m., 1^{re}, 84.* — *Tempore quo Theudebertus Arvernorum filios in obsidatum tolli præcepit, pater meus nuper junctus conjugio, etc.*

³ *Glor. conf., 40.*